La Guerre des civilisations. La culture de la peur

nonfiction.fr
4 mai 2010

La "guerre des civilisations" n'existe pas - du moins pas au sens où elle supposerait, comme chez Samuel Huntington, un conflit inéluctable entre des identités cloisonnées, repliées sur elles-mêmes, essentialisées. La "guerre des civilisations" n'existe pas, pourtant son discours persiste comme grille de lecture et d'analyse de la différence culturelle, prenant une forme très concrète dans certaines politiques migratoires européennes, dans la mise en place d'un ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale en France, dans la stigmatisation répétée, violente et caricaturale de l'Islam à l'intérieur de l'espace public européen et occidental, en général. La "guerre des civilisations" n'existe pas, en tant qu'elle ne délivre aucun savoir pertinent sur la constitution même des "civilisations" comme telles, qui procèdent par métissage, hybridation. Mais, son discours, même critiqué et déconstruit, survit à travers manipulations et instrumentalisations politiques qui contribuent ainsi à l'élaboration d'une culture de l'ennemi.

Comment expliquer la persistance d'une telle représentation partielle et fausse de la différence de l'autre ? Sur quoi se fonde la mise en place d'une "culture de l'ennemi" ? Et comment contrer, théoriquement et pratiquement, l'établissement d'une telle culture, qui conduit nécessairement à un certain consentement meurtrier ?

C'est à ce triple questionnement que répond l'ouvrage de Marc Crépon, *Guerre des civilisations*, deuxième volet d'une série d'essais intitulée *La Culture de la peur*. Triple questionnement qui interroge la notion même de civilisation, ridée d'appartenance civilisationnelle et, à ce titre, le rapport à l'altérité instauré par chaque groupe humain. Triple questionnement, donc, dont l'issue, conséquente et résolument pratique, est de nous faire appréhender l'Autre, loin des clichés et des fantasmes criminels, à travers ce que nous avons en commun avec lui.

À ce titre, si l'ouvrage propose une déconstruction du discours de la guerre des civilisations, déjà entreprise par l'auteur dans d'autres livres, sa finalité est avant tout, contre toute rhétorique de la guerre, du conflit et des identités cloisonnées, de décrire les conditions pratiques de l'entente entre des groupes ou des individus se réclamant de cultures différentes. Ce travail critique s'accompagne ainsi d'une entreprise positive qui explicite les conditions de l'entente entre les civilisations et prend corps dans une philosophie de la reconnaissance. C'est cette philosophie de la reconnaissance, procédant au dépassement de l'exigence de tolérance, qui constitue, d'un point de vue philosophique et politique, l'originalité et la force de ce livre.

L'élaboration de cette philosophie de la reconnaissance s'effectue en deux temps. Elle présuppose d'abord une analyse de la notion de civilisation en elle-même, qui doit éclairer les conditions d'émergence du discours de la guerre civilisationnelle. Elle se construit, ensuite, à partir d'une réflexion sur les limites du principe de tolérance, et la nécessité de son dépassement.